

tribune libre

est-il possible de recruter des professeurs de mathématiques ?

*par Daniel Djament
(E.N. de Livry-Gargan)*

La crise de recrutement des professeurs de mathématiques est patente et ses conséquences sociales risquent d'être dramatiques s'il n'y est pas mis fin très rapidement ; ce problème a déjà été évoqué dans notre *Bulletin*, mais il me semble que l'ampleur du malaise que vit notre profession n'a jamais été totalement exprimée. Or, on ne sortira pas d'une crise aussi grave sans des réformes profondes et il est temps que nous fassions part de nos états d'âme... c'est donc les miens que je vous expose ici.

Essayons tout d'abord de dresser un bilan de notre profession afin de mieux comprendre ce qui peut attirer ou dissuader les éventuels candidats :

Les avantages

Les vacances... incontestablement ! Non seulement elles sont nombreuses mais elles permettent de passer de la vie étudiante à la vie professionnelle en gardant ses habitudes de rythme de loisir... enviable !

Le statut de la fonction publique : il assure non seulement la sécurité de l'emploi mais une grande liberté de pensée et d'action dans une société où beaucoup de travailleurs font, à leurs dépens, la triste expérience du "libéralisme" patronal.

Les horaires de présence réduits : une fois vos cours assurés, vous pouvez gérer votre temps comme bon vous semble, aller au supermarché à 10 heures et corriger vos copies à minuit si cela vous arrange... pas facile pour celui qui reste 39 heures (et plus) au bureau.

Une grande autonomie de travail : un enseignant organise son travail comme bon lui semble, traite le programme dans l'ordre de son choix, donne les exercices qu'il veut etc... c'est autre chose qu'avoir un chef de service sur le dos.

Un situation privilégiée pour élever ses enfants : absence réduite du domicile donc moins de problèmes de garde d'enfants et puis "Papa ! J'ai pas bien compris les fractions...", "T'inquiète pas je vais t'expliquer". Les enfants d'enseignants réussissent souvent bien en classe, ce n'est pas un hasard.

Mais alors, ils pourraient être heureux et avoir beaucoup d'enfants et pourtant les étudiants scientifiques boudent les concours de recrutement, c'est qu'il y a...

Les inconvénients

Les salaires... tout à fait dissuasifs dans une société où les scientifiques ont de belles carrières à faire ; de plus les retards de traitements sont quasiment institutionnels : connaissez-vous un seul professeur débutant qui ait vu sa situation financière régularisée avant de longs mois ? Connaissez-vous un seul collègue qui perçoive ses changements d'échelons à la date prévue ?

Les nominations : certes, on ne peut pas bénéficier à la fois du statut de la fonction publique et en refuser les contraintes, il faut des enseignants partout et on ne peut pas toujours être nommé où on le désire ; mais il y a des limites et on pourrait naïvement penser que puisque l'on manque de professeurs de mathématiques les quelques candidats seront choisis, erreur ! Pour prendre un exemple récent, je connais un collègue originaire de Lyon qui a dû effectuer son CPR (je dis bien son CPR) dans le Val-de-Marne... ça perturbe quelque peu la vie de famille.

Les conditions de travail : des locaux souvent insalubres et quasiment jamais conformes aux normes de sécurité (le plafond de la salle des professeurs du lycée de Villemomble s'est effondré), une course quotidienne pour obtenir du papier, des photocopies (quel luxe !), de la craie, une éponge, des tables et des chaises en nombre suffisant, des effectifs qui s'alourdissent, des pressions constantes pour faire des heures supplé-

mentaires (on manque de personnel alors...). Vous enseignez les mathématiques, utilisez donc le nanoréseau de votre collègue, mais... n'oubliez pas le Tranzène. Ne venez pas travailler en costume, il n'y a pas de portemanteau, vous allez ressortir couvert de craie, choisissez plutôt le vieux jean, ou mieux le kimono car l'agression guette le professeur sur ses biens et sur sa personne. La situation est extrêmement grave : de nombreux enseignants sont menacés, attaqués voire assassinés comme ce proviseur de Grenoble et l'Éducation Nationale au lieu de protéger son personnel tente de minimiser les faits.

L'idéologie pseudo-démocratique : l'Éducation Nationale prétend lutter contre l'échec scolaire, en fait elle lutte pour le masquer : plus de filières en collège (du moins théoriquement, nous y reviendrons) et un mot d'ordre exorbitant de démagogie "80 % d'une classe d'âge au niveau du Bac". Comment cela se traduit-il pour le professeur de mathématiques ? Tout simplement : sa fonction n'est pas de bien enseigner sa discipline, d'offrir à ses élèves des activités riches, ambitieuses, formatrices que sa culture scientifique le porte à apprécier, non ! sa fonction est de mettre des bonnes notes et d'orienter ses élèves vers la classe supérieure.

Dans la pratique, le professeur qui enseigne en collège, submergé par les problèmes de discipline, les différences considérables de niveaux entre les élèves, les pressions multiples pour masquer l'échec en vient à baisser les bras ou à déprimer, car attention : l'élitisme nous menace, l'ennemi est partout. "Vous faites de la grande musique, ici on vous demande du rock" voilà ce que s'est entendu dire une de nos collègues de collège (elle n'a plus de troisième cette année). Faudra-t-il distribuer des culottes, comme une chanteuse à la mode, pour enseigner les mathématiques ?

En lycée ce n'est pas mieux : les élèves sortent du collège avec un niveau souvent lamentable, mais attention à l'élitisme ! Ils doivent coûte que coûte passer en Première S et si vous enseignez les mathématiques dans cette classe ne dites surtout pas qu'il y a des problèmes... malheureux ! Pour une fois que vous avez une classe scientifique, voulez-vous donc que l'on vous la retire l'an prochain ?

Ne nous y troupons pas : derrière un verbiage pseudo-démocratique se cache une sévère sélection sociale : le diplôme gadget tient souvent lieu de formation, la démagogie leurre les enfants du peuple, jette dans les bras de l'enseignement privé une part croissante des bons élèves et rebute le professeur consciencieux qui ne cherche plus qu'à fuir le métier.

L'absence de véritable activité scientifique : le service d'un professeur de mathématiques de l'enseignement secondaire ne comporte pas de temps pour faire des mathématiques "pour lui" ; bien sûr, rien ne l'en empêche théoriquement... mais dans la pratique ce n'est pas si simple.

D'abord, il ne faut pas en savoir trop, ça rend élitiste ! Et puis pourquoi donc vous plonger dans des livres difficiles, courir les routes pour continuer à fréquenter l'université alors qu'au sein de votre établissement vous avez tout loisir de vous enrichir intellectuellement en vous réunissant douze fois dans la semaine pour élaborer le dernier PAR à la mode ?

Pour continuer dans ces conditions à faire des mathématiques, il faut constamment lutter : c'est possible, mais tout le monde s'en moque... la déprime assurée !

Ce bilan peut-être vous a semblé caricatural, voire outrancier ; il n'empêche que le recrutement se tarit, que des professeurs quittent l'enseignement, sombrent dans la dépression nerveuse et vont parfois jusqu'au suicide et qu'il doit bien exister des raisons. Alors, une obsédante question se pose : "Est-il possible de recruter des professeurs de mathématiques, et de les conserver ?"

Je pense que sans ambiguïté on peut répondre "oui" ; mais sous certaines conditions :

Si on veut recruter des professeurs de mathématiques, il faudra les payer : tout le monde en parle, même les Ministres ; c'est évidemment le préalable à tout changement sérieux dans l'attitude des étudiants, c'est nécessaire, mais non suffisant...

Si on veut recruter des enseignants qui ne sont pas attirés uniquement par les congés il faudra leur offrir des conditions de travail décentes : il y a du travail en perspective pour construire et rénover les établissements (enfin une véritable rénovation des collèges), pour acheter du matériel. Il est également indispensable que l'Éducation Nationale prenne des mesures énergiques de sécurité dans les établissements, se porte systématiquement partie civile face à toute agression sur des personnes ou des biens... on ne peut enseigner que dans la sérénité. Il faut également revoir la gestion des postes et en finir avec cette détestable habitude qui consiste à nommer un jeune certifié ou agrégé très loin hors de ses vœux et chercher un maître auxiliaire à mettre à sa place.

Si on veut recruter des scientifiques il faudra leur proposer une carrière scientifique : loin de dissuader les professeurs de faire des mathématiques, il faut les y inciter ; on n'enseigne bien que ce qu'on pratique. Un professeur devrait avoir dans son temps de travail un moment pour fréquenter un centre universitaire ou, pourquoi pas, avoir des rapports avec l'industrie. Pour qu'un bon scientifique accepte d'enseigner en sixième sans déprimer, il est indispensable qu'il continue à pratiquer sa discipline dans un autre cadre : connaissez-vous un moniteur de ski qui ne fait plus jamais une descente pour lui ?

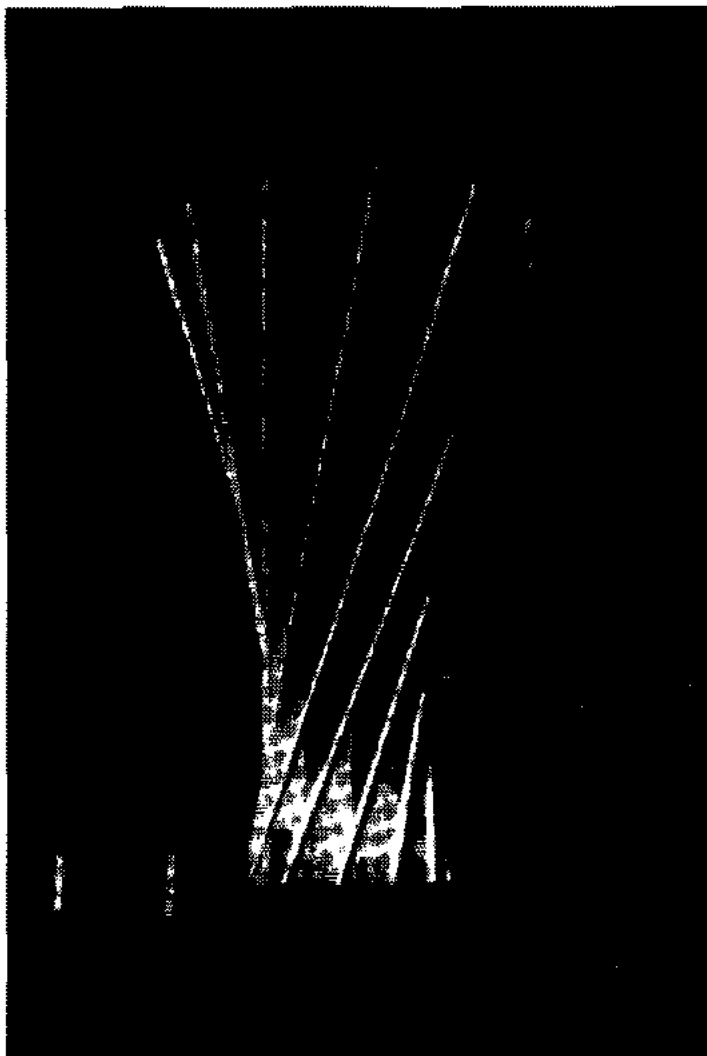
Si on veut recruter des professeurs dévoués à la cause de l'enseignement public il faudra assigner à celui-ci des objectifs authentiquement démocratiques : je n'ai pas honte de le dire, je suis, dans le contexte actuel, pour les filières en collège. Les filières n'auront plus leur raison d'être le jour où tous les élèves sortiront de l'école élémentaire aptes à suivre un véritable enseignement secondaire, or ce n'est pas le cas et croyez bien que je le regrette (il y a beaucoup à faire pour l'enseignement élémentaire particulièrement en mathématiques et là est certainement la solution à bien des problèmes mais ce n'est pas le propos de cet article). Vouloir faire faire les mêmes études à des élèves dont certains savent à peine lire et rejettent parfois déjà l'école alors que d'autres ont une soif inassouvie de savoir est absolument explosif. Il faut donc des filières, avec le maximum de passerelles pour que des élèves puissent accéder à des études longues s'ils comblent leurs lacunes ; en effet, il ne s'agit pas de créer des filières pour mettre des élèves en échec et pour les rejeter du système scolaire mais au contraire pour leur permettre de progresser en adaptant les contenus d'enseignement à leur niveau. Enseigner, ce n'est pas leurrer, c'est faire progresser à partir d'une réalité objective et il n'est pas réactionnaire de dire qu'aujourd'hui la réalité exige des filières, ainsi la situation sera plus nette, plus honnête, les professeurs ne fuiront plus les classes de collèges car l'enseignement y sera possible et permettra la véritable promotion de plus d'élèves qu'actuellement. Que les enseignants ne viennent pas dire qu'ils sont contre les filières, ils sont les premiers à inscrire leurs enfants dans les sections allemand première langue, latin etc... Alors que les parents des bons élèves des couches populaires ignorent les subtilités du système scolaire ; cela, un démocrate ne peut le tolérer !

L'objectif de 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat ne peut, dans les conditions actuelles, être atteint qu'en baissant considérablement le niveau de l'enseignement secondaire. Ceci ne ferait que renforcer un peu plus l'impact de l'enseignement privé. Je propose un mot d'ordre très ambitieux "80 % d'une classe d'âge reçue à un véritable brevet des collèges". Je dis bien "reçue", "au niveau de" ça n'a pas de sens précis. Quant au sens de "véritable", j'entends par là un examen simple mais sans concession de contenu et de notation (ce qui n'est pas le cas du brevet actuel). J'estime que ce mot d'ordre est mobilisateur : novateur (nous sommes très loin d'obtenir cette performance éducative aujourd'hui), hardi mais réaliste. Il ouvre la voie à la scolarisation massive dans les lycées sur des bases solides (la coupure actuelle collège-lycée est d'ailleurs probablement à reconsidérer).

Ainsi, le professeur n'est plus celui qui met obligatoirement des bonnes notes, mais celui qui enseigne... et c'est pour enseigner que l'on a envie de devenir enseignant.

Il reste une dernière question, peut-être la plus angoissante de toutes : "Veut-on réellement recruter des professeurs de mathématiques ?". Je souhaite que oui, sinon je démissionne, après tout, cela ne fera jamais qu'un professeur de mathématiques de moins.

A Noisy-le-Sec, le 1^{er} décembre 1988



"Photo : F. MINOT"